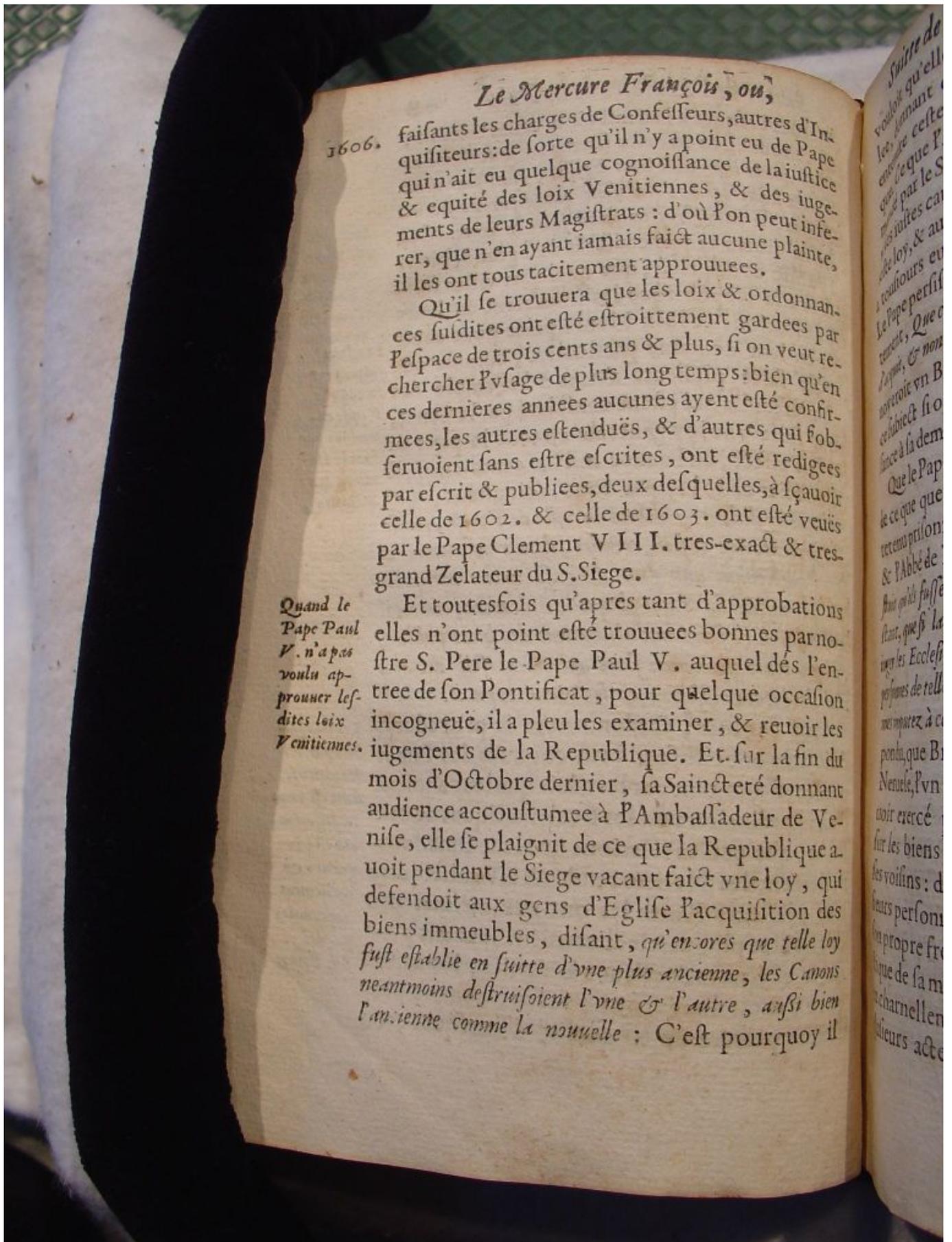


1606_078v.jpg



Le Mercure François, ou,

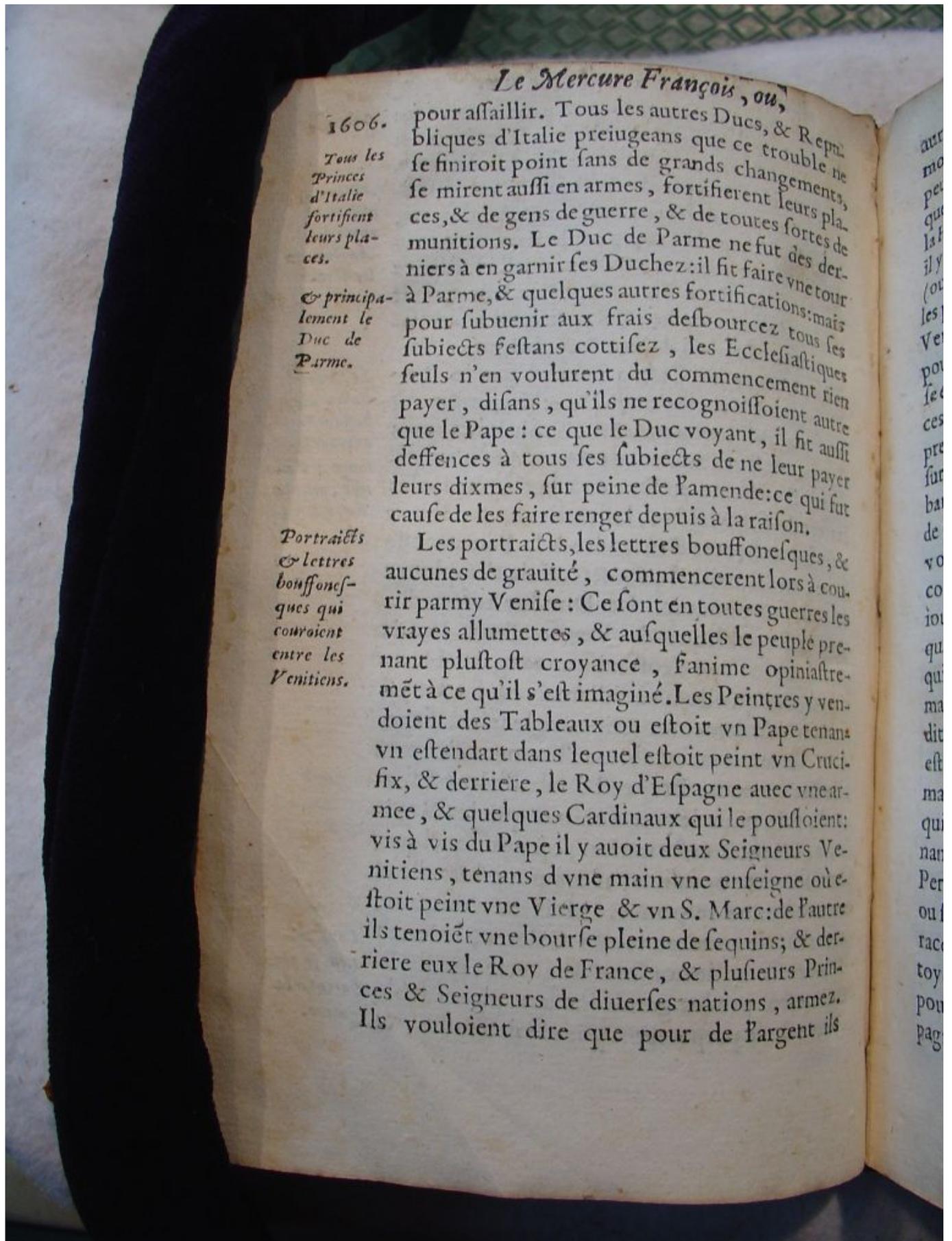
1606. faifants les charges de Confefseurs, autres d'In-
quifiteurs: de forte qu'il n'y a point eu de Pape
qui n'ait eu quelque cognoiffance de la iuflice
& equité des loix Venitiennes, & des iuge-
ments de leurs Magiftrats: d'où l'on peut infe-
rer, que n'en ayant jamais faiët aucune plainte,
il les ont tous tacitement approuuees.

Qu'il fe trouuera que les loix & ordonnan-
ces fuidites ont esté eftroittement gardees par
l'efpace de trois cents ans & plus, fi on veut re-
chercher l'vfage de plus long temps: bien qu'en
ces dernieres années aucunes ayent esté confir-
mees, les autres eftenduës, & d'autres qui fob-
feruoient fans eſtre eſcrites, ont esté redigees
par eſcrit & publiees, deux defquelles, à ſçauoir
celle de 1602. & celle de 1603. ont esté veuës
par le Pape Clement VIII. tres-exact & tres-
grand Zelateur du S. Siege.

*Quand le
Pape Paul
V. n'a pas
voulu ap-
prouer les
dites loix
Venitiennes.*

Et toutesfois qu'après tant d'approbations
elles n'ont point esté trouuees bonnes par no-
ſtre S. Pere le Pape Paul V. auquel dès l'en-
tree de ſon Pontificat, pour quelque occaſion
incogneuë, il a pleu les examiner, & reuoir les
iugements de la Republique. Et ſur la fin du
mois d'Octobre dernier, ſa Sainteté donnant
audience accouſtumee à l'Ambaſſadeur de Ve-
niſe, elle ſe plaignit de ce que la Republique a-
uoit pendant le Siege vacant faiët vne loy, qui
defendoit aux gens d'Egliſe l'acquifition des
biens immeubles, difant, qu'encores que telle loy
fuſt eſtablie en ſuite d'une plus ancienne, les Canons
neantmoins deſtruiſoient l'une & l'autre, aſſi bien
l'ancienne comme la nouvelle: C'eſt pourquoy il

1606_137v.jpg



Le Mercure François, ou,

1606.

Tous les Princes d'Italie fortifient leurs places.

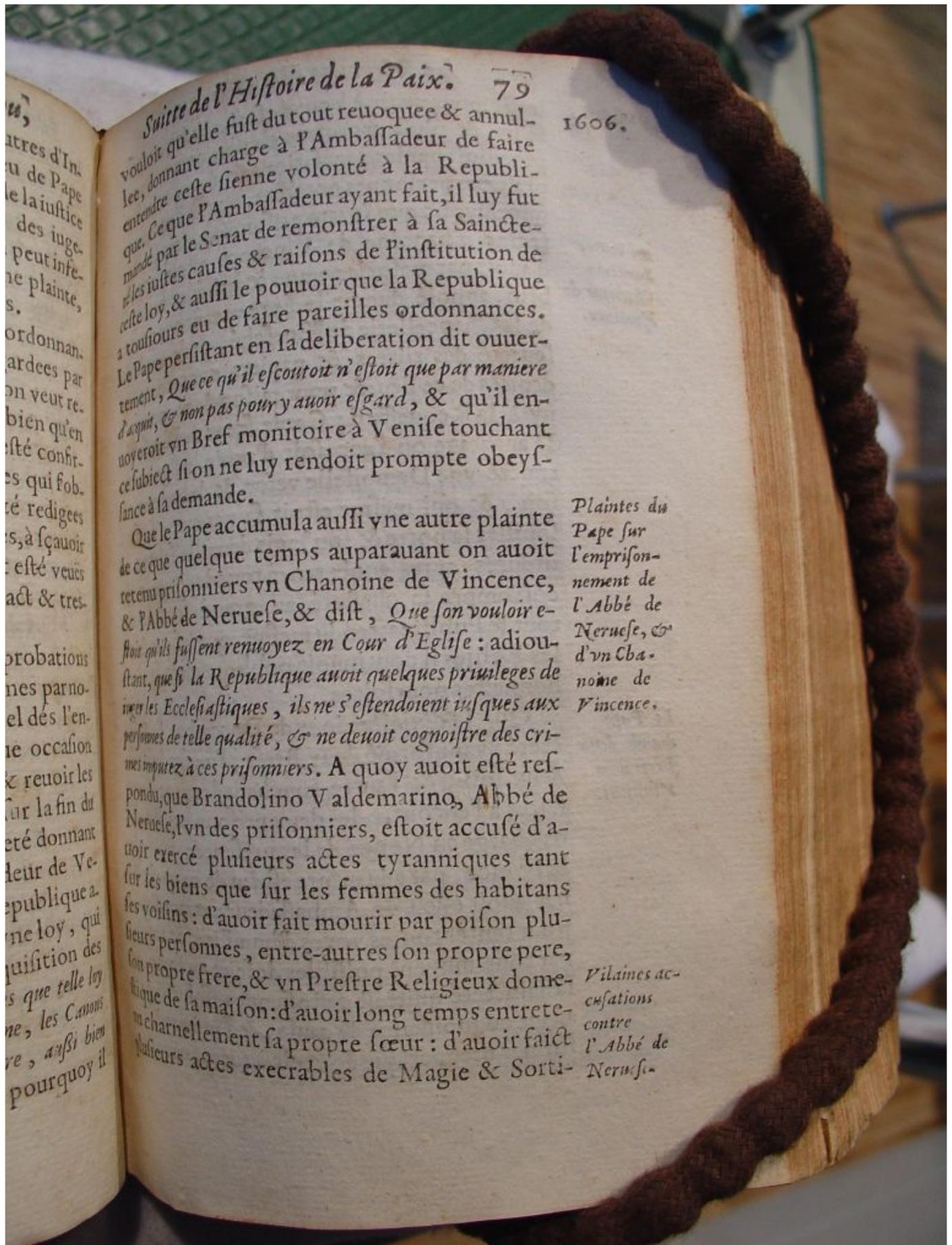
& principalement le Duc de Parme.

Portraits & lettres bouffonnesques qui couvoient entre les Venitiens.

pour assaillir. Tous les autres Ducs, & Reputables d'Italie preiugeans que ce trouble ne se finiroit point sans de grands changements, se mirent aussi en armes, fortifierent leurs places, & de gens de guerre, & de toutes sortes de munitions. Le Duc de Parme ne fut des derniers à en garnir ses Duchez: il fit faire vne tour à Parme, & quelques autres fortifications: mais pour subuenir aux frais desbourcez, les Ecclesiastiques seuls n'en voulurent du commencement rien payer, disans, qu'ils ne recognoissoient autre que le Pape: ce que le Duc voyant, il fit aussi deffences à tous ses subiects de ne leur payer leurs dixmes, sur peine de l'amende: ce qui fut cause de les faire renger depuis à la raison.

Les portraits, les lettres bouffonnesques, & aucunes de grauité, commencerent lors à courir parmy Venise: Ce sont en toutes guerres les vraies allumettes, & auxquelles le peuple prenant plustost croyance, s'anime opiniastrement à ce qu'il s'est imaginé. Les Peintres y vendoyent des Tableaux ou estoit vn Pape tenans vn estendart dans lequel estoit peint vn Crucifix, & derriere, le Roy d'Espagne avec vne armee, & quelques Cardinaux qui le poustoient: vis à vis du Pape il y auoit deux Seigneurs Venitiens, tenans d vne main vne enseigne où estoit peint vne Vierge & vn S. Marc: de l'autre ils tenoiēt vne bourse pleine de sequins; & derriere eux le Roy de France, & plusieurs Princes & Seigneurs de diuerses nations, armez. Ils vouloyent dire que pour de l'argent ils

1606_079r.jpg



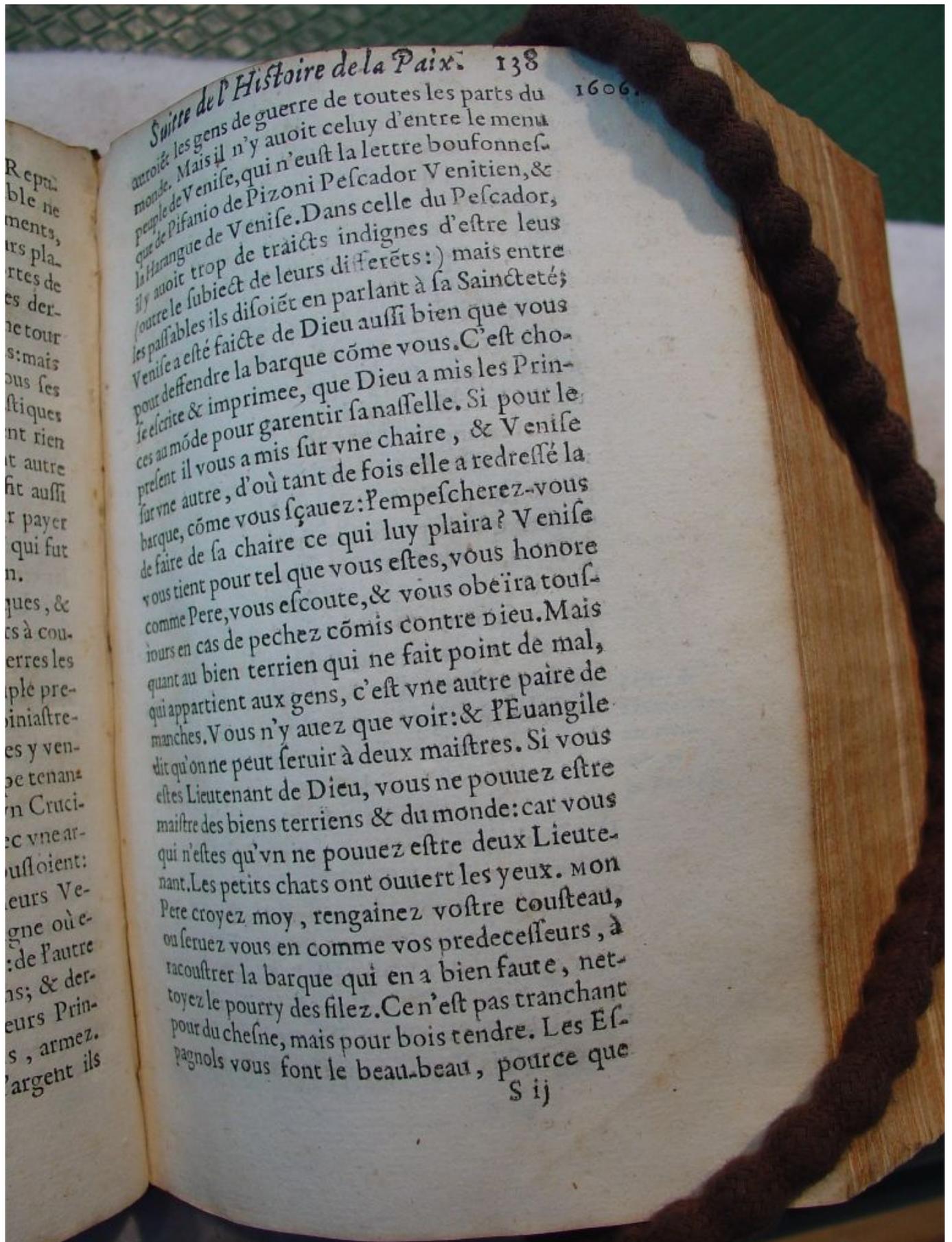
Suite de l'Histoire de la Paix. 79
1606.
voulloit qu'elle fust du tout reuoquee & annul-
lee, donnant charge à l'Ambassadeur de faire
entendre ceste sienne volonté à la Republi-
que. Ce que l'Ambassadeur ayant fait, il luy fut
mandé par le Senat de remonstrer à sa Sainte-
ceste loy, & aussi le pouuoir que la Republique
a tousiours eu de faire pareilles ordonnances.
Le Pape persistant en sa deliberation dit ouuer-
tement, *Que ce qu'il escoutoit n'estoit que par maniere
d'acquiescement, & non pas pour y auoir esgard,* & qu'il en-
uoyeroit vn Bref monitoire à Venise touchant
ce subiect si on ne luy rendoit prompte obeyssance à sa demande.

Que le Pape accumula aussi vne autre plainte
de ce que quelque temps auparauant on auoit
retenu prisonniers vn Chanoine de Vincence,
& l'Abbé de Neruesse, & dist, *Que son vouloir estoit
qu'ils fussent renuoyez en Cour d'Eglise: adioustant,
que si la Republique auoit quelques priuileges de
iurer les Ecclesiastiques, ils ne s'estendoient iusques aux
personnes de telle qualité, & ne deuoit cognoistre des crimes
imputez à ces prisonniers.* A quoy auoit esté respondu,
que Brandolino Valdemarino, Abbé de Neruesse, l'vn des
prisonniers, estoit accusé d'auoir exercé plusieurs actes
tyranniques tant sur les biens que sur les femmes des
habitans ses voisins: d'auoir fait mourir par poison plu-
sieurs personnes, entre-autres son propre pere, son
propre frere, & vn Prestre Religieux domestique de sa
maison: d'auoir long temps entretenue charnellement sa
propre sœur: d'auoir fait plusieurs actes execrables de
Magie & Sorti-

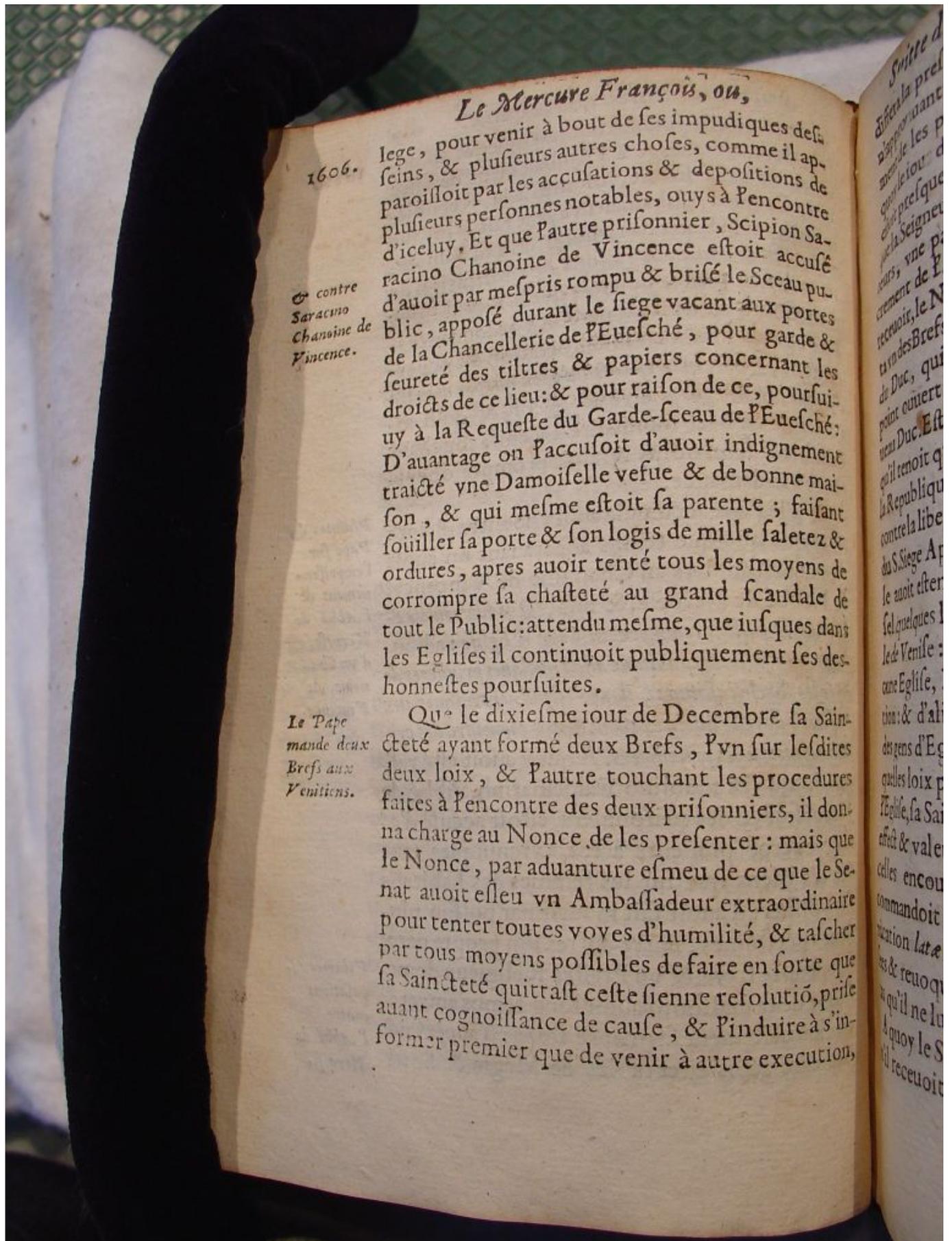
Plaintes du Pape sur l'emprisonnement de l'Abbé de Neruesse, & d'un Chanoine de Vincence.

Vilaines accusations contre l'Abbé de Neruesse.

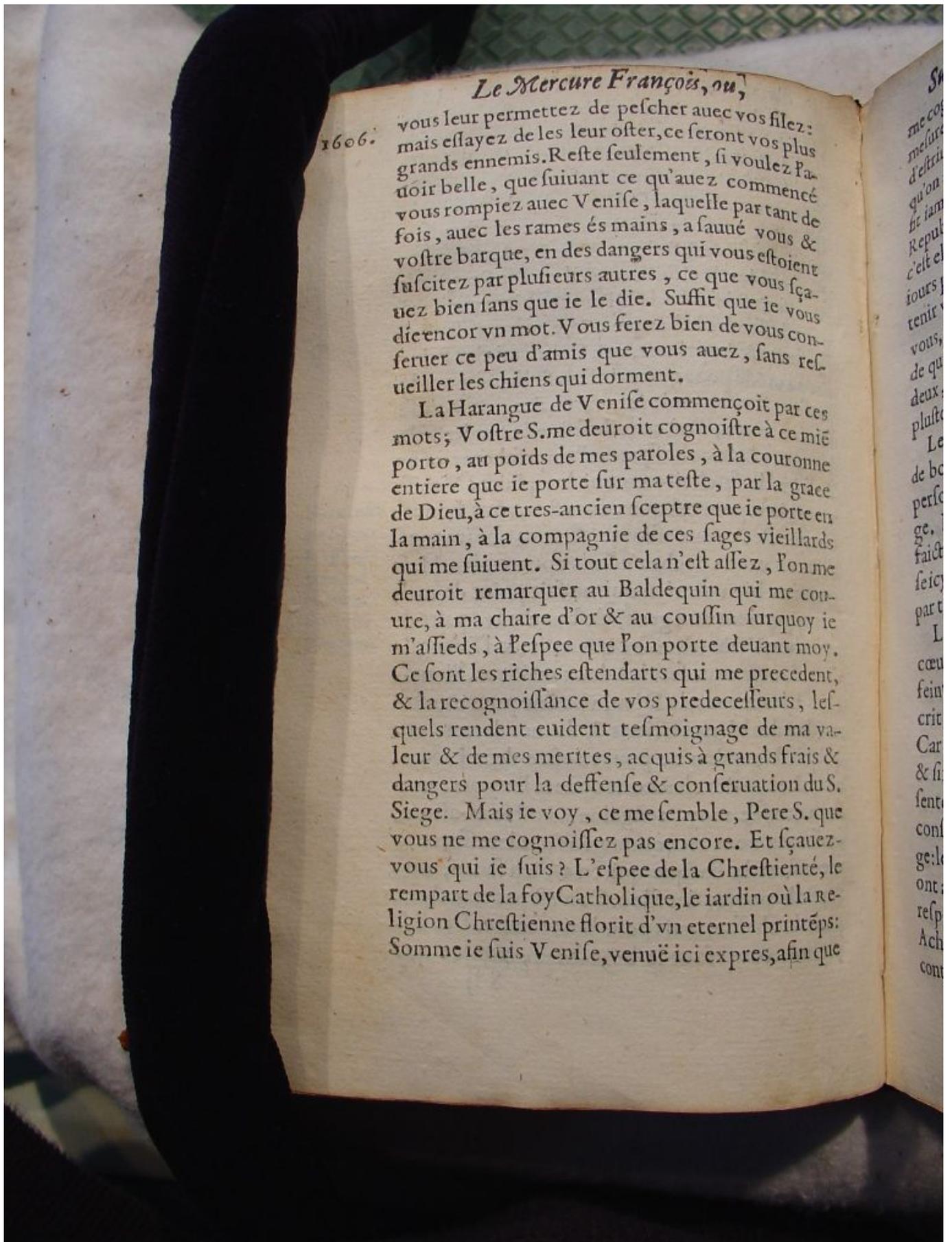
1606_138r.jpg



1606_079v.jpg



1606_138v.jpg

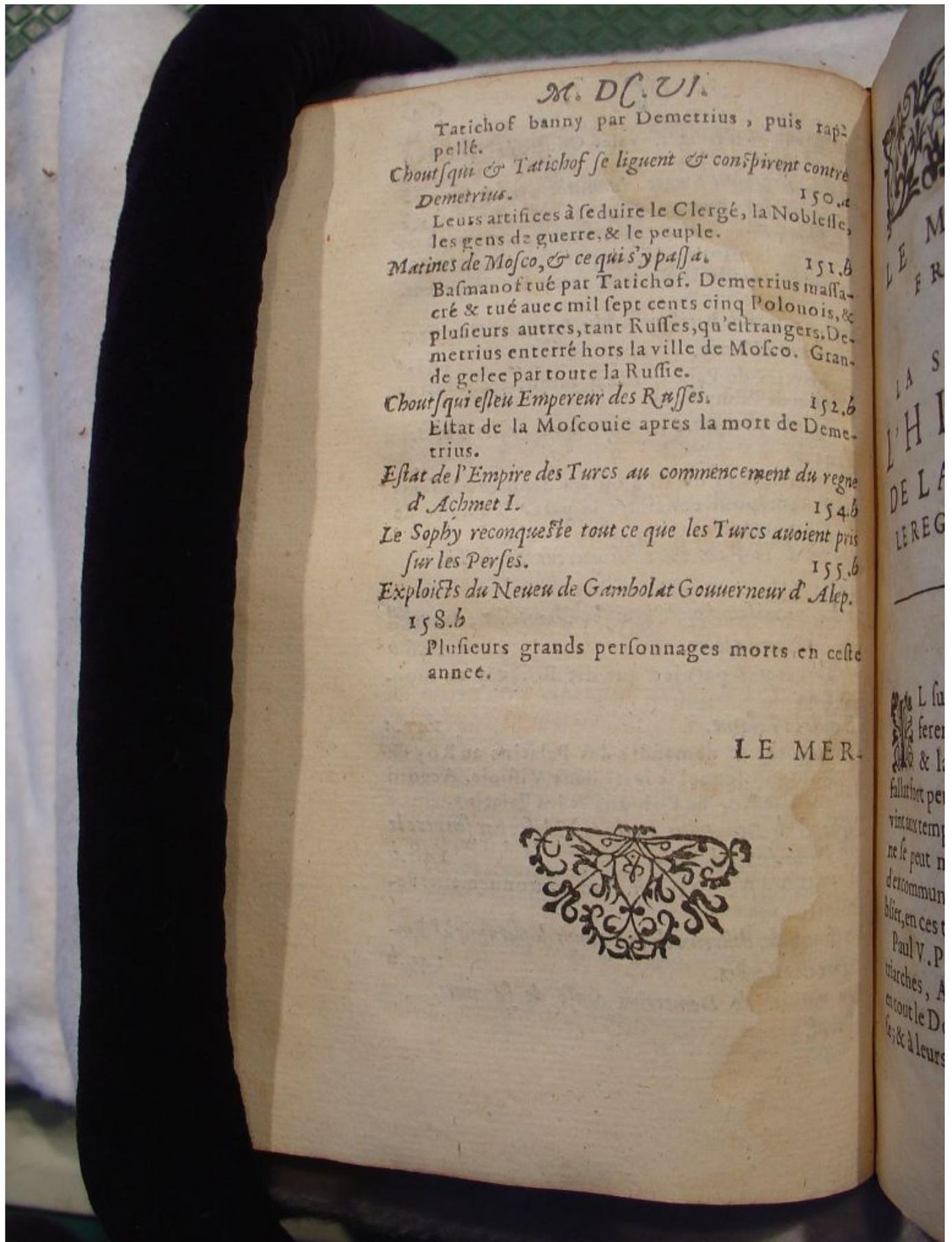


Le Mercure François, ou,

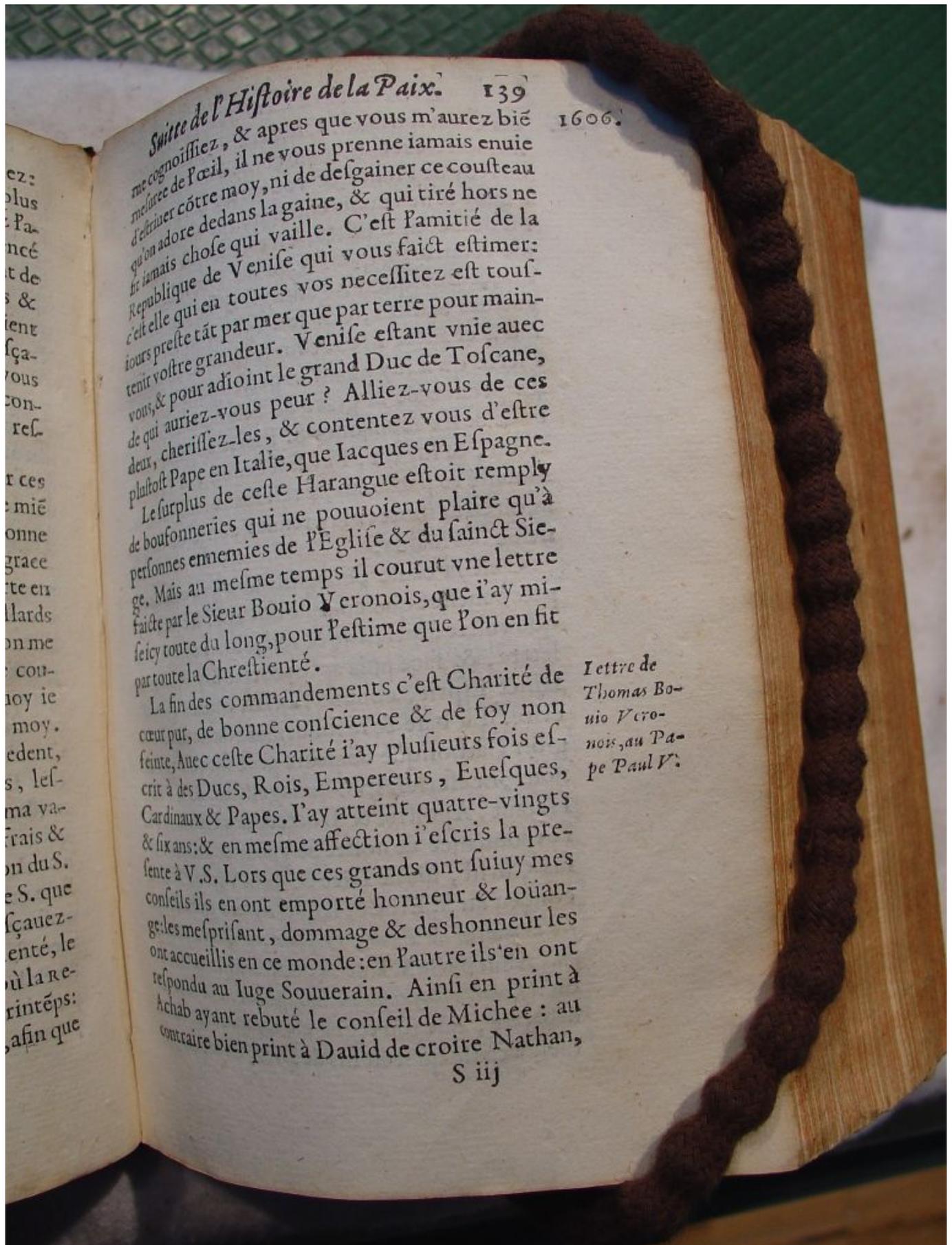
1606. vous leur permettez de pescher avec vos filez : mais essayez de les leur oster, ce seront vos plus grands ennemis. Reste seulement, si voulez Pa- uoir belle, que suiuant ce qu'auz commencé vous rompiez avec Venise, laquelle par tant de fois, avec les rames és mains, a fauue vous & vostre barque, en des dangers qui vous estoient suscitez par plusieurs autres, ce que vous sca- uiez bien sans que ie le die. Suffit que ie vous dic encor vn mot. Vous ferez bien de vous con- seruer ce peu d'amis que vous auz, sans res- ueiller les chiens qui dorment.

La Harangue de Venise commençoit par ces mots; Vostre S. me deuroit cognoistre à ce mié porto, au poids de mes paroles, à la couronne entiere que ie porte sur ma teste, par la grace de Dieu, à ce tres-ancien sceptre que ie porte en la main, à la compagnie de ces sages vieillards qui me suiuent. Si tout cela n'est assez, l'on me deuroit remarquer au Baldequin qui me cou- ure, à ma chaire d'or & au coussin surquoy ie m'assieds, à l'espee que l'on porte deuant moy. Ce sont les riches estendarts qui me precedent, & la recognoissance de vos predecesseurs, les- quels rendent euident tesmoignage de ma va- leur & de mes merites, acquis à grands frais & dangers pour la deffense & conseruation du S. Siege. Mais ie voy, ce me semble, Pere S. que vous ne me cognoissez pas encore. Et scauez- vous qui ie suis? L'espee de la Chrestienté, le rempart de la foy Catholique, le iardin où la re- ligion Chrestienne florit d'un eternel printéps: Somme ie suis Venise, venuë ici expres, afin que

1606_064v_Table_8.jpg



1606_139r.jpg



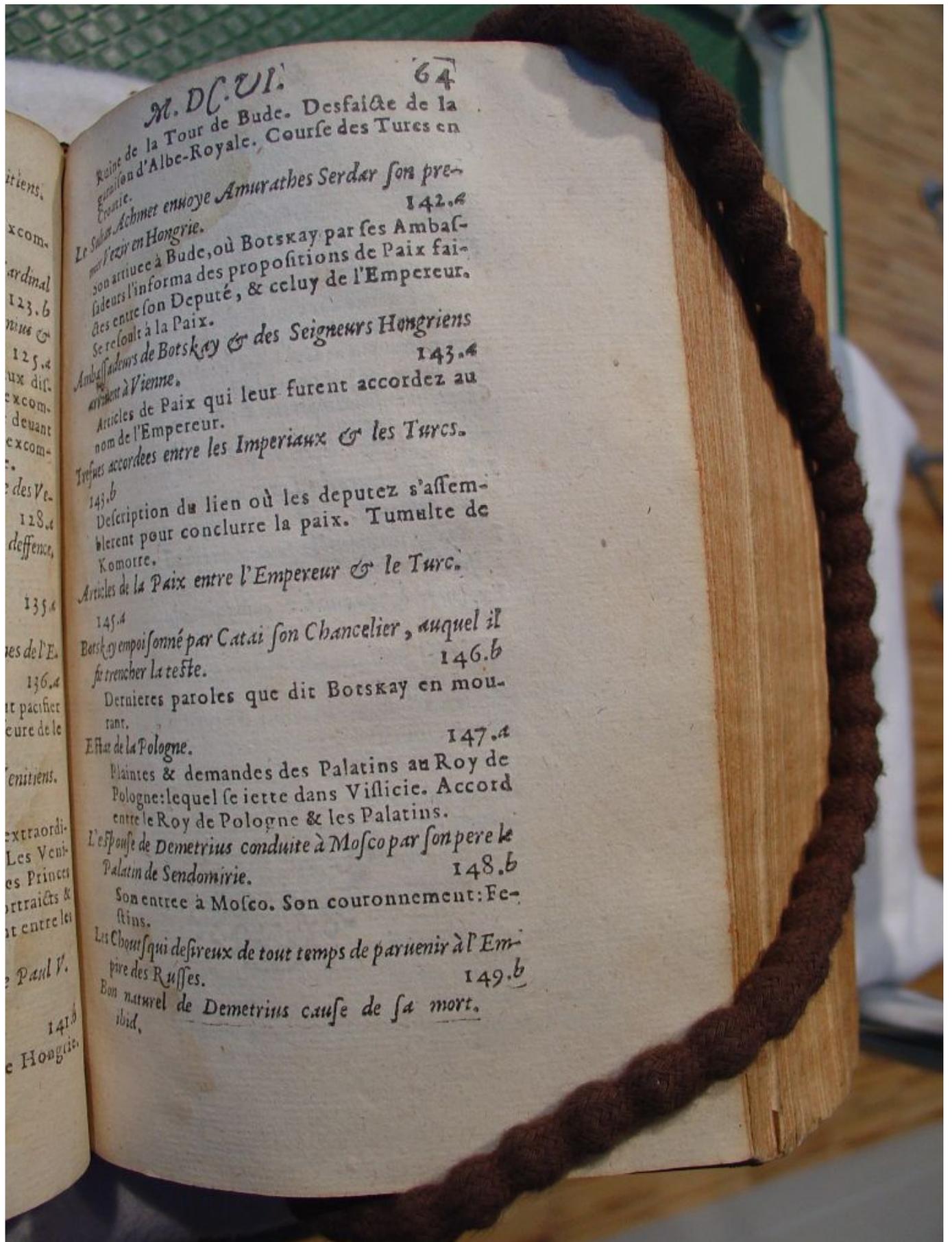
Suite de l'Histoire de la Paix. 139

1606.

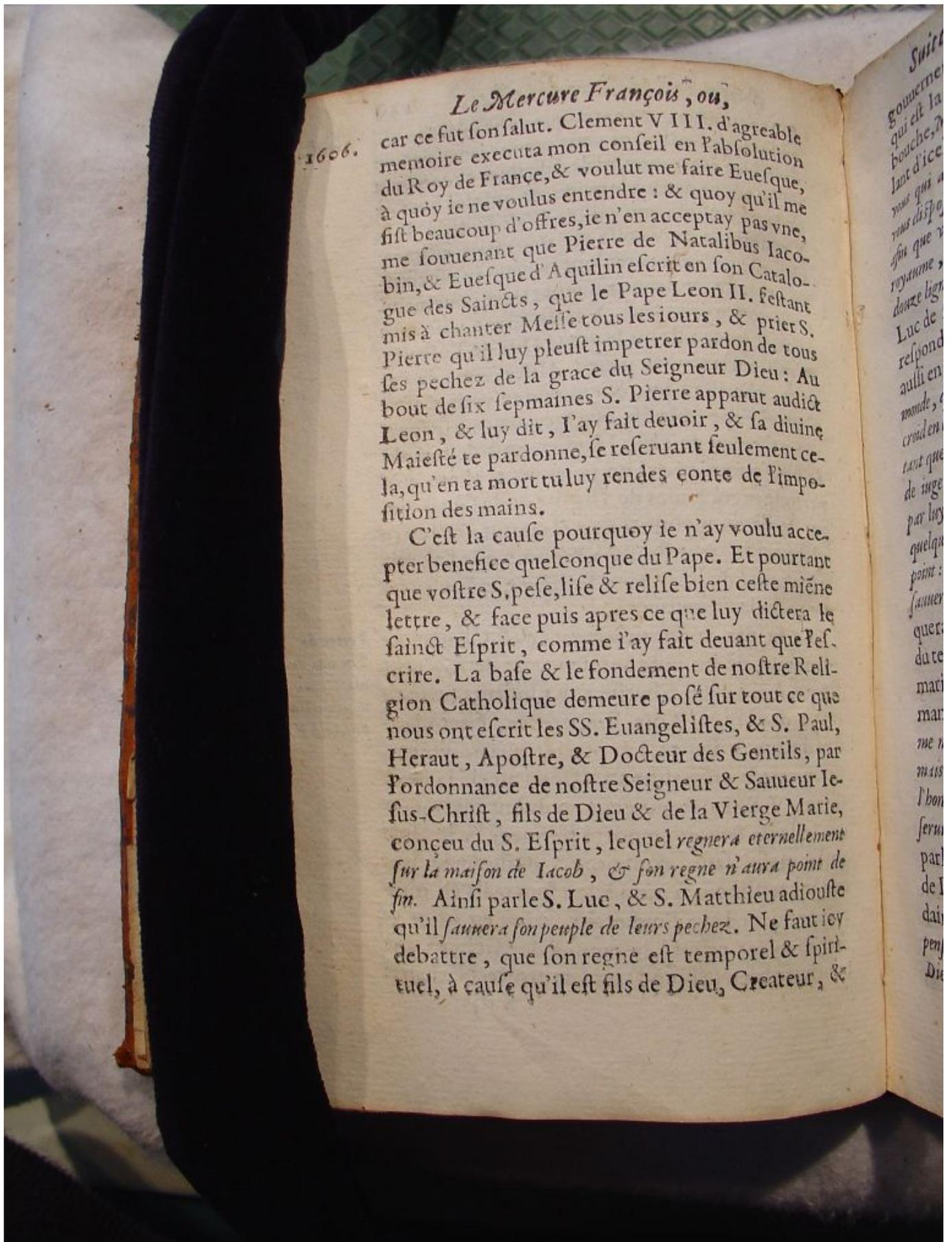
me cognoiffiez, & apres que vous m'aurez bié
mesurer de Pœil, il ne vous prenne iamais enuie
d'estruer cõtre moy, ni de desgainer ce cousteau
qu'on adore dedans la gaine, & qui tiré hors ne
fit iamais chose qui vaille. C'est Pamitié de la
Republique de Venise qui vous faict estimer:
c'est elle qui en toutes vos necessitez est touf-
jours presté tât par mer que par terre pour main-
tenir vostre grandeur. Venise estant vnie avec
vous, & pour adioint le grand Duc de Toscane,
de qui auriez-vous peur? Alliez-vous de ces
deux, chériffiez-les, & contentez vous d'estre
plustost Pape en Italie, que Iacques en Espagne.
Le surplus de ceste Harangue estoit remply
de boufonneries qui ne pouuoient plaire qu'à
personnes ennemies de l'Eglise & du saint Sie-
ge. Mais au mesme temps il courut vne lettre
faicte par le Sieur Bouio Veronois, que i'ay mi-
se icy toute du long, pour l'estime que l'on en fit
par toute la Chrestienté.

La fin des commandemens c'est Charité de
cœur pur, de bonne conscience & de foy non
feinte. Auec ceste Charité i'ay plusieurs fois es-
crit à des Ducs, Rois, Empereurs, Euesques,
Cardinaux & Papes. I'ay atteint quatre-vingts
& six ans: & en mesme affection i'escris la pre-
sente à V.S. Lors que ces grands ont fuiuy mes
conseils ils en ont emporté honneur & loüan-
ge: les mesprisant, dommage & deshonneur les
ont accueillis en ce monde: en l'autre ils'en ont
respondu au Iuge Souuerain. Ainsi en print à
Achab ayant rebuté le conseil de Michee: au
contraire bien print à Dauid de croire Nathan,
S iij

*Lettre de
Thomas Bo-
uio Veronois,
au Pa-
pe Paul V.*



1606_139v.jpg



1606. *Le Mercure François, ou,*
car ce fut son salut. Clement VIII. d'agreable
memoire executa mon conseil en l'absolution
du Roy de France, & voulut me faire Euesque,
à quoy ie ne voulus entendre : & quoy qu'il me
fist beaucoup d'offres, ie n'en acceptay pas vne,
me souuenant que Pierre de Natalibus Iacobin,
& Euesque d'Aquilin escriit en son Catalogue
des Saincts, que le Pape Leon II. festant
mis à chanter Messe tous les iours, & prier S.
Pierre qu'il luy pleust impetrer pardon de tous
ses pechez de la grace du Seigneur Dieu : Au
bout de six sepmaines S. Pierre apparut audiect
Leon, & luy dit, l'ay fait deuoir, & sa diuine
Maiesté te pardonne, se reseruant seulement ce-
la, qu'en ta mort tuluy rendes conte de l'impo-
sition des mains.

C'est la cause pourquoy ie n'ay voulu acce-
pter benefice quelconque du Pape. Et pourtant
que vostre S. pese, lise & relise bien ceste miene
lettre, & face puis apres ce que luy dictera le
sainct Esprit, comme l'ay fait deuant que l'es-
crire. La base & le fondement de nostre Reli-
gion Catholique demeure posé sur tout ce que
nous ont escriit les SS. Euangelistes, & S. Paul,
Heraut, Apostre, & Docteur des Gentils, par
Pordonnance de nostre Seigneur & Sauueur le-
sus-Christ, fils de Dieu & de la Vierge Marie,
conceu du S. Esprit, lequel *regnera eternellement
sur la maison de Iacob, & son regne n'aura point de
fin.* Ainsi parle S. Luc, & S. Matthieu adiouste
qu'il *sauera son peuple de leurs pechez.* Ne faut iey
debattre, que son regne est temporel & spirit-
uel, à cause qu'il est fils de Dieu, Createur, &

Suit
gouverne
qui est la
bouche,
l'at d'ice
vous qui
vous despo
fin que
royaume,
donze lig
Luc de
respond
aulli en
monde,
croiden
tant que
de inge
par luy
quelq
point :
sauuer
quer
du te
mar
mar
me n
mis
l'bon
seru
par
de l
dai
pen
Die

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan